

## "Portrait d'un super-ministre" dans 30 jours d'Europe (Juin 1971)

**Légende:** En juin 1971, le mensuel 30 jours d'Europe dresse le portrait de Karl Schiller, ministre allemand de l'Économie et des Finances depuis un mois.

**Source:** 30 jours d'Europe. dir. de publ. Fontaine, François ; Réd. Chef Chastenet, Antoine. Juin 1971, n° 155. Paris: Service d'information des Communautés européennes.

**Copyright:** Libre reproduction, mention d'origine obligatoire.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/"portrait\\_d\\_un\\_super\\_ministre"\\_dans\\_30\\_jours\\_d\\_europe\\_juin\\_1971-fr-c2b7644e-015d-4d3b-9ec2-4b9956dced59.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 05/11/2012

## Portrait d'un super-ministre

Trois surnoms résument la carrière de M. Schiller, professeur d'université. A la fin de la guerre, ses élèves l'appellent « Charles-le-Chic ». Pas seulement à cause de la coupe impeccable de ses complets, mais aussi parce que, dans sa façon d'enseigner, il tranche sur ses collègues. Rien de poussiéreux ni de doctoral chez lui. C'est un homme qui aime la discussion et qui la suscite. Dans les débats, il sait faire preuve d'humour et d'esprit. Souvent gentil, parfois mordant, il n'est impitoyable qu'envers les ignorants prétentieux. Ceux-là, il les vexe jusqu'au moment où il sentira qu'il les a humiliés pour de bon. Tout en étant familier, le professeur Schiller tient à garder ses distances. En tant que recteur de l'université de Hambourg, il a droit au titre de « magnificence ». Un jour qu'un étudiant s'adressait à lui en l'appelant « Monsieur Schiller », il lui répondit d'un ton sec : « Et pourquoi pas « Charlot » pendant que vous y êtes ? »

Un peu plus tard, alors qu'il est ministre de l'Economie du gouvernement de Berlin, ce sont d'autres traits de son caractère qui frappent ses collègues. On lui reproche de vouloir se mettre en avant, on critique sa susceptibilité devant les attaques et sa manie de menacer de démissionner si l'on ne lui donne pas satisfaction. C'est ainsi que ses allures de vedette lui valent le sobriquet de « La Callas du parti socialiste ».

Aujourd'hui, pour les milieux politiques de la capitale fédérale, il est devenu « Charlemagne ». Parce qu'il assume la direction de deux grands ministères, celui des Finances et celui de l'Economie. Mais aussi parce que, aux côtés du Chancelier, il est l'homme le plus important du gouvernement. Du succès ou de l'échec de sa politique économique et financière dépendra en grande partie le résultat du scrutin des élections législatives de 1973. Ce n'est pas la première fois que Schiller se sent responsable de l'avenir politique de son parti. Lorsqu'il fut nommé ministre de l'économie, en octobre 1966, il s'agissait alors de sortir l'Allemagne occidentale de la récession. Sa réussite, dans le gouvernement de grande coalition présidé par M. Kiesinger, a contribué à amener au pouvoir M. Brandt trois ans plus tard.

### Un sexagénaire dans le vent

Le défi, cette fois-ci, est plus difficile à relever. Mais la tâche est à son goût. Elle lui plaît parce qu'elle va nécessiter la mobilisation de toutes ses forces physiques, intellectuelles et morales. Et M. Schiller n'est à l'aise que lorsqu'il s'engage à fond, conscient de la gravité de la situation. M. Brandt lui a donné les pleins pouvoirs. M. Schiller compte bien s'en servir, avec une autorité parfois un peu cassante qui irrite ses interlocuteurs. Il sait imposer ses vues et exige alors une exécution rapide des consignes qu'il a formulées. Pour en arriver à prendre ses décisions, M. Schiller réfléchit longuement. C'est dans la matinée, avant de se rendre au bureau, que ces heures de méditation sont pour lui les plus fructueuses. Lorsqu'il est parvenu à la conviction qu'il a trouvé la bonne solution, plus rien ne l'en fera démordre, ni les sarcasmes, ni les critiques. Sa ténacité confine à l'entêtement.

Dans son travail, quel qu'il soit, le Ministre de l'économie et des finances met l'enthousiasme et la jeunesse. Car cet homme qui vient de fêter son soixantième anniversaire est resté étonnamment jeune. Physiquement d'abord, avec ses cheveux noirs, légèrement grisonnants aux tempes, sa taille mince et son visage à l'expression juvénile, on lui donnerait de dix à quinze ans de moins. Infatigable dans les soirées, il est toujours prêt à danser les danses dans le vent en agitant bras et jambes comme un jeune homme, et en poussant les cris appropriés aux moments voulus. Qu'il s'agisse de choisir sa lotion « after shave », de décorer son appartement ou d'organiser son travail, son aptitude est celle d'un moins de quarante ans. Un panneau de son salon s'orne d'une immense photo des « Beatles » sur fond rouge vif. Dans le couloir d'entrée se trouve une photo agrandie de Manhattan qu'il a prise lui-même. Sur l'envers de la porte d'entrée, encore une photo assez saisissante par son originalité : une jeune fille au regard mélancolique se dresse seule, au milieu des ruines du Tiergarten de Berlin. Non, ce ne sont pas ses enfants – il en a trois de deux mariages différents – qui ont aménagé les quatre pièces qu'il occupe à Bonn. Il a fait cela tout seul, à sa façon.

### Le magnétisme du succès

Quand il s'attaque à une tâche, le professeur d'université redevient étudiant. Il fait plan sur plan, établit

projet sur projet avec la concentration et le zèle du candidat à un examen. Il ne travaille pas seul. Il s'entoure de ceux qu'il appelle ses « compagnons d'armes ». Ce sont tous de hauts fonctionnaires qui ont tout au plus quarante ans. Car, explique M. Schiller, il faut savoir arriver avant quarante ans. Avec son équipe, il discute infatigablement pour mettre au point les programmes qui seront présentés au Conseil des Ministres. Pendant ces longues sessions, il boit une quantité impressionnante de café et fume sans relâche. Si la séance se prolonge tard la nuit, cela ne l'empêchera pas d'être debout le lendemain à sept heures du matin. Après un solide petit déjeuner, au cours duquel il avale notamment une assiettée de flocons d'avoine au lait, il arrive à son ministère vers 10 heures et il en repart rarement avant 22 heures. Une courte pause dans la journée permet à cet homme nerveux de « recharger ses batteries ». Il fait la sieste pendant une heure, après le déjeuner, dans une pièce attenante au bureau ministériel.

N'aimant pratiquer que des gens qui ont du succès, M. Schiller croit au succès. Il peut se vanter d'avoir réussi tout ce qu'il avait entrepris. Il n'ignore pas que l'épreuve qui l'attend dans les mois à venir dépasse de très loin celles qu'il a eues à affronter dans le passé. Mais il a confiance dans la chance qui l'a aidé jusqu'à présent. Et c'est avec calme que « Charlemagne » s'apprête à jouer cette partie décisive.

Henry de Kergorlay